

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Broglie, Lundi 24 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Broglie, Lundi 24 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution d'Angleterre \(œuvre\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-09-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Broglie. Lundi 24 sept 1849 Sept heures

Je vois approcher avec plaisir le jour où je retournerai chez moi. Je suis très bien ici très choyé. Bonne conversation, et qui me plaît sur toutes choses comme sur les

affaires. Mais j'ai l'esprit plein de ce que je fais de ce que je veux faire. Il n'y a qu'une conversation que je préfère toujours à mes propres préoccupations. Ce que je fais me préoccupe sérieusement. Je me figure que ce qui manque le plus aujourd'hui en France, c'est quelqu'un qui dise la vérité avec quelque autorité ; la vérité que tout le monde croit, que tout le monde attend, et à laquelle personne n'ose toucher. Je ferais certainement cela. D'abord sous le manteau anglais ; puis et pas longtemps après, sous ma propre figure française, en parlant de mon temps et de moi-même. Il est clair que l'autorité ne me manque pas. Je voudrais que vous vissiez tous les gens qui viennent me voir. Je suis frappé surtout de ceux d'ici, que je ne connaissais pas auparavant, la plupart du moins. Conservateurs, il est vrai, mais conservateurs de toute sorte et de toute date. Vous seriez frappée de leur déférence. Et de leur curiosité pleine d'assentiment quand j'explique comme je l'entends, ce qui s'est passé, la conduite que j'ai tenue, et pourquoi je suis tombé quoique ma politique fût bonne, et parce qu'elle était trop bonne. N'ayez pas peur ; je ne suis point arrogant, ni blessant. Je ne fais que profiter du sentiment que je rencontre pour exprimer librement le mien. Si le temps et la force ne me manquent pas un moment viendra, où mon avis sera d'un grand poids. Mais le temps et la force pourront bien me manquer. Je vieillis. Je me fatigue vite, et de corps et d'esprit, par la promenade et par le travail. J'ai besoin de repos, de sommeil. Je dors quelques fois dans le jour. Je serais encore en état de donner un coup de collier. Mais à un effort soutenu, prolongé, sans relâche, et sans liberté, je pourrais fort bien ne pas suffire.

10 heures

Je suis bien aise que vous soyez allée à Claremont. Et sûr que votre observation est très juste. La mauvaise fortune n'a fait qu'accroître la disposition ancienne et constante du Roi ; se plaindre de tout le monde, et ne se louer de personne. Mauvaise disposition pour être bien servi. Je sais que l'intérieur n'est pas très harmonieux surtout en ce qui concerne le séjour de l'hiver prochain. L'Angleterre leur déplaît à tous excepté au Roi. C'est lui qui a raison. A moins que l'hiver de Claremont ne convienne pas à la santé de la Reine, ce dont j'ai peur. Que dites-vous de Gustave de Beaumont à Vienne ? Au fond, peu importe. Mais le gros bavardage que vous avez entendu à Holland House sera encore plus déplacé à Vienne. M. de Falloux, est décidément hors de danger. Plus de nécessité de retraite, et sa convalescence servira à ajourner, les deux plus périlleuses discussions. Ce qui va beaucoup mieux aussi, c'est le choléra de Paris. Il s'en va. J'ai des nouvelles de plusieurs médecins, unanimes à se rassurer. Que faites-vous de M. Guéneau de Mussy ? Tant que vous resterez en Angleterre, je suis bien aise qu'il y reste. Adieu, adieu. Adieu encore. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Lundi 24 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-09-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3139>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 24 sept. 1849

Heure Sept heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Broglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2509

Brogie - Lundi 21 Sept^r 1849
Sept heure.

Je vois approcher avec plaisir
le jour où je retournerai chez moi. Je
suis très bien ici, très choyé. Bonne con-
versation, et qui me plaît, sur toutes
choses, comme sur les affaires. Mais j'ai
l'esprit plein de ce que je fais, de ce que
je veux faire. Il n'y a qu'une conversation
que je préfère toujours à mes propres
préoccupations.

Ce que je fais me préoccupe sérieuse-
ment. Je me figure que ce qui manque
le plus aujourd'hui en France, c'est
quelqu'un qui dise la vérité, avec quelque
autorité; la vérité que tout le monde
croit, que tout le monde attend, et à
laquelle personne n'ose toucher. Je
ferai certainement cela. D'abord sous
le manteau Anglais; puis, et par long-temps,
après, sous ma propre figure française,
en parlant de mon temps et de moi-
même. Il est clair que l'autorité ne

me manque pas. Je voudrais que vous
vissez tous les jours qui viennent me voir.
Je suis frappé surtout de ceux d'ici, que
je ne connoissais pas auparavant, la
plupart du moins. L'observateur, il est
vrai, mais conservateur de toute sorte
et de toute date. Vous serez frappé de
leur défiance. Et de leur curiosité pleine
d'assentiment quand j'explique, comme je
l'entends, ce qui s'est passé, la conduite
que j'ai tenue, et pourquoi je suis tombé
quoique ma politique fût bonne, et
parce qu'elle étoit trop bonne. N'ayez
pas peur, je ne suis point arrogant,
ni blessant. Je me fais que profits
du sentiment que je rencontre pour
l'exprimer librement de mon. Si lettré
et la force ne me manquent pas, un
moment viendra où mon avis sera
d'un grand poids.

Mais le temps et la force finiront
bien me manquer. Je vieillirai. Je me
fatigue vite, et de corps et d'esprit, par
la promenade et par le travail. J'ai

besoin de repos, de sommeil. Je dors quelquefois
dans le jour. Je serais encore en état de
donner un coup de collier. Mais à un
effort soutenu, prolongé, sans relâche et
sans liberté, je pourrais fort bien ne pas
suffire.

10 heures.

Je suis bien aise que vous soyez allé à
Claremont. Et suis que votre observation est
très juste. La mauvaise fortune m'a fait
qu'acquiesce la disposition ancienne et
constante du Roi. La plainte de tout le
monde et ne de l'un de personne. Mauvaise
disposition pour être bien servi.

Je sais que l'entrevue n'est pas très
harmonieuse, surtout en ce qui concerne le
séjour de l'hiver prochain. L'Anglais me
leur déplaît à tous, excepté au Roi. C'est
lui qui a raison. Et moi que l'hiver
de Claremont ne conviendrait pas à la
santé de la Reine, ce dont j'ai peur.

Que dites-vous de l'arrivée de Desmoulin
à Vienne? Au fond, peu importe. Mais
le gros bavardage qui vous avez entendu
à Holland-house sera encore plus déplaisant
à Vienne.

M. de Falloux est de l'idéisme hors de
dangere. Plus de nécessité de retraite, et sa
conséquence servira à ajourner le, d'un plus,
pe'rilleuse, discussion.

Celui qui va beaucoup mieux aussi, c'est le
choléra de Paris. Il s'en va. J'ai de nouvelles
de plusieurs médecins, unanimes, à se rassurer.
Une forte voix de M. Gueneau de Mussy?
Savoir que vous resterez en Angleterre, je
vous en ai bien aidé qu'il y reste.

Adieu, adieu. Adieu encore